

## Alain MABANCKOU



Alain Mabanckou est né à Pointe-Noire (Congo-Brazzaville). Après avoir entrepris des études de droit à Brazzaville, il obtient une bourse pour la France où il arrive à l'âge de 22 ans avec déjà quelques manuscrits dans ses affaires, des recueils de poèmes pour la plupart, qu'il commence à publier trois ans plus tard. Il obtient un DEA de droit à l'Université de Paris-Dauphine, puis travaille une dizaine d'années dans le groupe Suez-Lyonnaise des Eaux. Cependant, il se consacre de plus en plus à l'écriture et en 1998 paraît premier roman *Bleu-Blanc-Rouge* qui lui vaut le **Grand Prix**

**Littéraire de l'Afrique noire**. À partir de cette date, il ne cesse de publier avec régularité. Ses romans sont unanimement salués par la critique et plébiscités par le public : *Verre cassé* (Le Seuil, 2005); *Mémoires de porc-épic* (Le Seuil 2006), **Prix Renaudot** ; *Black Bazar* (Le Seuil, 2009) ; *Demain, j'aurai vingt ans* (Gallimard,2010). Depuis 2007, Alain Mabanckou est professeur titulaire de littérature francophone à l'Université de Californie de Los Angeles (UCLA). Ses œuvres sont traduites dans une quinzaine de langues. *Verre cassé* a fait l'objet de plusieurs adaptations théâtrales. En 2007 ont reparu chez Points-Seuil ses écrits poétiques, sous le titre de *Tant que les arbres s'enracineront dans la terre*, et paraît *Lettre à Jimmy* (Fayard), le livre qu'il consacre à l'écrivain James Baldwin à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort. Alain Mabanckou est **président du jury du Prix littéraire de l'Agence française de développement**. En octobre 2010, il a donné une Master class et un Entretien à l'Université Paul Cézanne d'Aix-Marseille.

## Ernesto SÁBATO



Chaque fois que j'ouvre les pages du *Tunnel* de l'écrivain argentin (d'origine italienne et albanaise) Ernesto Sábato, je repense à mon ami d'enfance au Congo, Richard. Celui-ci rêvait de devenir « écrivain majeur » et répétait à longueur de journée que Sábato l'impressionnait, que cet Argentin avait ruiné ses chances de marquer l'histoire littéraire. Il regardait alors cet ouvrage d'un œil rouge, le humait, le retournait pour lire la quatrième page de couverture avant de le ranger d'un geste d'abnégation dans sa petite bibliothèque en contreplaqué où trônaient

des romans de Gérard de Villiers et de Guy des Cars. De Sábato il ajoutait que personne ne l'avait plongé de la sorte dans les eaux troubles de l'humanité, qu'il était presque choquant de constater que l'on pouvait édifier un monument avec des matériaux simples de la vie quotidienne : les sentiments. Vaincu, il concluait : « Le vrai écrivain est celui qui arrive à atteindre à la sobriété. Sábato l'avait compris dès ce premier roman. J'ai horreur des auteurs qui me prennent la tête. C'est pas le cas de Sábato, et c'est presque si facile que je ne comprends pas pourquoi je n'étais pas né avant lui pour écrire ce livre. »  
**Alain Mabanckou**, *L'amour au delà de la vie*, in *Le roman du XXe*, NRF, n°596, février 2011.